

# EMEKA OGBOH

*Sufferhead Original (Paris  
Edition) #6 - Fontaine Cuvier  
(2019)*



*Une œuvre à l'école*  
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

FONDS  
d'ART  
CONTEMPORAIN  
– PARIS  
COLLECTIONS

## Les sons et les goûts au cœur du travail d'Emeka Obgoh

Diplômé de l'Université du Nigéria à Nsukka en beaux-arts et arts appliqués, Emeka Ogboh commence dès 2008 à travailler sur la ville de Lagos qu'il l'a beaucoup marqué. Très vite, il crée des œuvres mêlant l'ouïe, l'odorat et la vue. Fabriquant des installations audio ou même des œuvres gastronomiques, l'artiste s'attache à explorer les mémoires et les histoires, qu'elles soient publiques, intimes ou collectives. Dans ses œuvres, son et nourriture permettent de capturer ces mémoires tout en posant des questions critiques sur l'immigration, la mondialisation et le post-colonialisme.



*LOS-CDG (Lagos to Paris), 2019*

Bus « danfo » Volkswagen, quatre hauts-parleurs, six casques audio, équipements audiovisuels divers. Dimensions et durées variables (son en boucle). Œuvre unique.

Vues de l'exposition : Prince.sse.s des villes, Palais de Tokyo, Paris, 2019, Photo © Marc Damage

*LOS-CDG (Lagos to Paris)* est une installation sonore, recréant le paysage sonore de Lagos au Nigeria. Elle est composée d'un bus danfo, de sons enregistrés associés au danfo et aux gares routières et de musique électroacoustique composée par l'artiste.

Les « danfo » sont des minibus, van, ou vieux combi Volkswagen peint en jaune cadmium avec deux bandes noires. Ils sont l'archétype même de la ville, reliant les différents recoins de la capitale. Sans leur contexte, ils ne seraient que des bus jaunes avec deux bandes noires, mais associés aux sons comme l'a fait Ogboh, ils reprennent tous leur sens, incarnant l'esprit et l'âme de Lagos.

Le danfo est particulièrement présent dans l'œuvre d'Emeka Ogboh, et on le retrouve notamment sur la photographie de la *Fontaine Cuvier*.

*« Toute l'histoire de la migration est aussi une histoire de nourriture.  
Comment retrouver les goûts qu'on laisse derrière nous ? Comment les  
substituer ? A quoi est-on prêt à renoncer ?<sup>1</sup> »*

<sup>1</sup> Emeka Ogboh, cité par Roxana Azimi dans « À Marseille, l'artiste nigérian Emeka Ogboh met le public à table », in *Le Monde Afrique*, mis à jour le 07 juillet 2021 à 19h56, en ligne [[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/06/21/a-marseille-l-artiste-nigerian-emeka-ogboh-met-le-public-a-table\\_6085071\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/06/21/a-marseille-l-artiste-nigerian-emeka-ogboh-met-le-public-a-table_6085071_3212.html)]

C'est lors de son arrivée en Allemagne, il y a une dizaine d'années, que l'artiste a commencé à s'intéresser à la nourriture. Lors de son immigration, Emeka Ogboh a sillonné la capitale allemande en quête d'épices et de produits frais du Nigeria. Il a peu à peu appris à s'accommoder des produits occidentaux, tout en conservant une tradition culinaire nigérienne. Berlin a aussi été le lieu où il a découvert de nouveaux types de cuisine, comme celle du Maroc, pour laquelle il s'est pris de passion.

En 2021, lors d'une exposition personnelle intitulée *Stirring the pot*, à La Friche Belle de Mai, Emeka Ogboh a investi l'espace d'exposition par une installation sonore et olfactive géante. Dans une installation vidéo intitulée *Migratory Notes*, il retrace la circulation des denrées et des saveurs, de leur collecte au Ghana ou au Cameroun à leur arrivée à Marseille, et leur transformation par une cheffe africaine chevronnée. En plus de cet espace, Ogboh a aussi investi le restaurant. En effet, il a invité différent.e.s chef.fe.s africain.e.s à réaliser des plats mêlant leur pays d'origine et la cuisine française, et plus particulièrement celle de Marseille.

## Un questionnement (dé)colonial

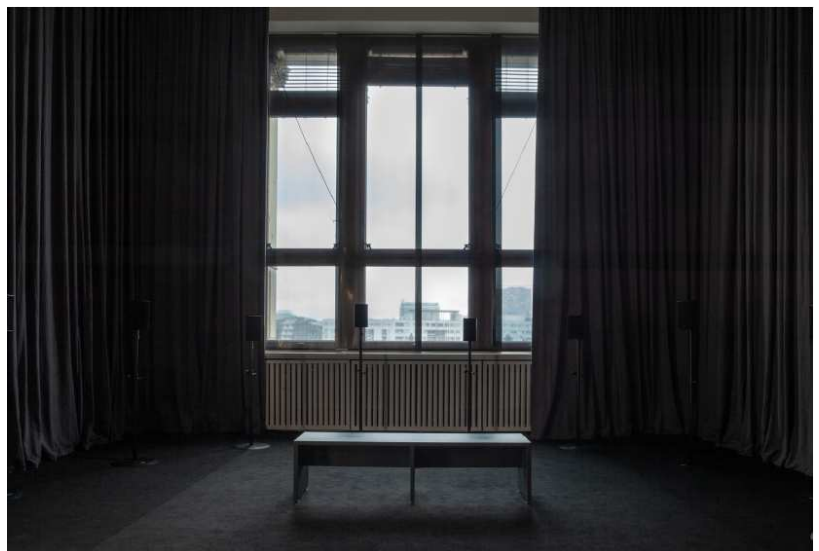
Les questions de la migration, de l'identité et de la mixité culturelle sont au cœur du travail de l'artiste.

Dans *The Songs of the Germans*, il utilise de nouveau le son pour questionner les droits, le nationalisme, la xénophobie et le racisme. En se réappropriant l'hymne national allemand « Das Lied der Deutschen », composé en 1841, il interroge son sens dans le contexte actuel où un.e allemand.e sur cinq est issu.e de l'immigration. Il l'a traduit dans dix langues africaines différentes. Interprété par les membres d'une chorale de gospel africain, basée à Berlin, l'hymne est diffusé au moyen de 10 canaux. Ogboh crée ainsi une œuvre immersive, qui interroge les concepts de patrie, de citoyenneté et de nationalité.

### *The Song of the Germans*

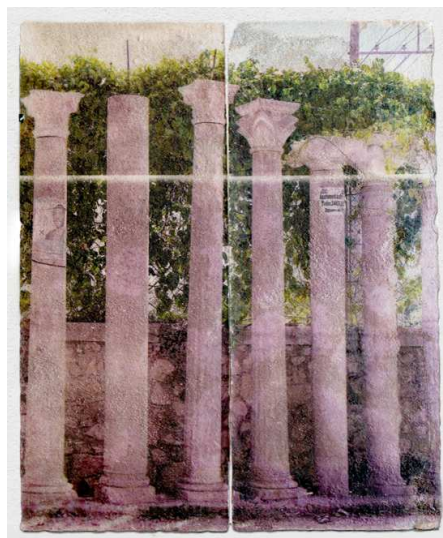
2015

Installation sonore à 10 canaux avec un chœur africain interprétant l'hymne allemand (Deutschlandlied) dans dix langues africaines: Igbo, Yoruba, Bamoun, More, Twi, Ewondo, Sango, Douala, Kikongo and Lingala.  
Vue de l'installation: Walking Through Walls, Gropius Bau, Berlin, 2019.



Les thématiques post-coloniales sont de plus en plus abordées par des artistes contemporain.e.s qui s'emparent de ces problématiques et les interrogent à travers leurs œuvres.

À titre d'exemple, l'artiste Gaëlle Choïsne, questionne les enjeux politiques et sociaux liés à la surexploitation des ressources naturelles et aux vestiges de l'histoire coloniale. Dans sa pratique artistique, elle associe à un travail documentaire -photographique et vidéo-, l'usage de matériaux bruts. D'origine franco-haïtienne, l'artiste mêle traditions orales, mythes créoles ou culture populaire dans des installations qui renvoient aussi bien à l'histoire d'Haïti qu'à son propre récit familial. *Stèles, (Port-au-Prince, Haïti) - Échafaudage* représente un immeuble en reconstruction, trois ans après le passage de l'ouragan qui a ravagé l'île d'Haïti. À la fonction mémorielle de la stèle, s'oppose la technique employée : imprimée en sérigraphie sur une plaque de béton mêlée de sel, l'image a vocation à s'altérer sous l'effet de l'iode. Choisi autant pour ses vertus rituelles - purifier les énergies négatives - que pour ses propriétés destructrices, le sel agit ici comme un révélateur du rapport ambivalent qu'entretient la société haïtienne avec la catastrophe naturelle qui l'a frappée : d'un côté, la nécessité d'en conserver le souvenir, de l'autre, la volonté de reconstruire pour en effacer les traces.



Gaëlle CHOISNE  
*Stèles (Port-au-Prince, Haïti) -  
 Échafaudage*  
 2018  
 Impression sur béton, gros sel  
 103 x 63,5 cm  
 Fonds d'art contemporain – Paris  
 Collections, acquisition 2021

## Le projet *Sufferhead Original*

Ses expériences culinaires et son travail sur le post-colonialisme se manifestent particulièrement à travers les bières que l'artiste crée. C'est à la documenta 14, exposition d'art contemporain à Cassel (Allemagne) qu'Emeka Ogboh crée la première édition de sa bière *Sufferhead Original*, vendue avec le slogan « *Who is afraid of black ?<sup>2</sup>* ». Ce titre découle d'un morceau de 1981 de Fela Kuti, compositeur, musicien et activiste politique nigérian. Dans cet hymne, *Original Suffer Head*, il dénonce la situation de la population en énumérant la liste des problèmes qui affligent les nigérien.ne.s (manque d'approvisionnement en eau, prix exorbitant de la vie, problèmes d'accès aux soins de santé, inflation à deux chiffres). Pour créer sa boisson, l'artiste bafoue les « règles » des brasseries allemandes, qui depuis le 16<sup>ème</sup> limite les ingrédients utilisés dans la fabrication des bières, en y ajoutant des épices africaines. À Marseille, il a réalisé une nouvelle édition de sa bière, brassée au Castelet (Var), mêlant cette fois les herbes de Provence aux épices du Nigeria<sup>3</sup>.



*Sufferhead Original (Kassel  
 Edition)*  
 2017  
 50,000 bouteilles de bière,  
 panneaux d'affichage, publicité  
 télévisée, jingle de radio  
 Plusieurs lieux à Kassel  
 Commande de la documenta 14

<sup>2</sup> « Qui a peur des noir.e.s ? »

<sup>3</sup> Site de la Friche Belle de Mai : <https://www.lafriche.org/evenements/stirring-the-pot-emeka-ogboh/>



*Sufferhead Original (Paris Edition)*  
2018  
Installation composée de 132  
bouteilles sur étagères et 3  
fûts de bière  
350 x 325 x 12 cm  
Œuvre unique  
Vue de l'exposition: The Taste  
of Art, Museum Tinguely,  
Basel, 2020.

En 2018, Emeka Ogboh crée une édition de cette bière à Paris qui, comme les autres, tire son inspiration des goûts et des habitudes alimentaires des Africain.e.s vivant en France.



*Sufferhead Original (Paris Edition) #3 - Palais de la Porte Dorée*  
2019, 100 x 150 cm  
Tirage pigmentaire d'archive sur papier  
Hahnemühle Photo Rag  
Edition de 5 + 1 AP



*Sufferhead Original (Paris Edition) #8 - Église Saint-Bernard de la Chapelle*  
2019, 100 x 150 cm  
Tirage pigmentaire d'archive sur papier  
Hahnemühle Photo Rag  
Edition de 5 + 1 AP

En plus de cette bière, Emeka Ogboh a aussi réalisé une série de huit photographies mettant en scène des personnes racisées dans des lieux symbolisant la colonisation à Paris : Palais de la Porte Dorée (12<sup>e</sup>) , Monument à la mission Marchand (12<sup>e</sup>), Fontaine Cuvier (5<sup>e</sup>), Le Jardin d'agronomie tropicale (12<sup>e</sup>), Ancienne enseigne commerciale « Au Planteur » (2<sup>e</sup>)Église Saint-Bernard (18<sup>e</sup>).

Il utilise ainsi les codes de la photographie publicitaire et commerciale pour examiner l'expérience des populations africaines en France et en détourne le vocabulaire visuel pour aborder l'histoire de l'immigration.

Les clichés souvent associées aux populations africaines immigrées sont particulièrement présents à travers les tenues mêmes que portent les modèles, en particulier leur tee-shirt. Ceux-ci sont le résultat d'un travail que l'artiste a fait sur le contenu de politiques français ayant évoqué le thème de l'immigration. Ils sont ornés de citations et de slogans (« L'Afrique débarque », « Quand il y en a un ça va... », « Majorité », « Ruée sauvage ») extraits de ces discours, légèrement transformés ou simplement détournés pour en changer la signification. Un autre élément important de leur tenue est le *wax* qu'ils et elles portent. Ces tissus aujourd'hui considérés comme africains sont issus d'une histoire complexe et issus de la colonisation.

Créé par les hollandais.e.s à la fin du 18<sup>ème</sup> / début du 19<sup>ème</sup> siècle, le *wax* s'inspire du *batik*, tissus traditionnels indonésiens réalisés grâce à la cire d'abeille. La cire est appliquée sur le tissu pour créer des zones de réserves, qui vont ensuite permettre de former les motifs en négatif. Les hollandais.e.s décident d'industrialiser cette production et créent donc le *wax*. Néanmoins, ils et elles n'arrivent pas à écouler leur stock en Indonésie, la population étant trop attachée à leur *batik*. Pour écouler le stock de tissu, la Hollande décide de se tourner vers ses colonies africaines à la fin 19<sup>ème</sup> siècle. Le *wax* plait beaucoup, et devient très rapidement extrêmement populaire. Lors de la construction d'une identité panafricaine, en opposition aux puissances coloniales européennes, le *wax* devient le symbole de cette culture et de cette identité. C'est un tissu synonyme de revendication et d'indépendance, il est notamment porté par Kwame Nkrumah, président du Ghana lors de sa rencontre avec Elizabeth II pour l'indépendance du pays. Encore aujourd'hui, c'est un support de slogans politiques, comme le montre l'exemple du Musée du Quai Branly ci-dessous.

*Batik talismanique*

Indonésie, province de Jambi, 19e siècle, coton, teintures naturelles. Technique du batik, 218,3 × 89,5 cm  
Musée du Quai Branly – Jacques Chirac

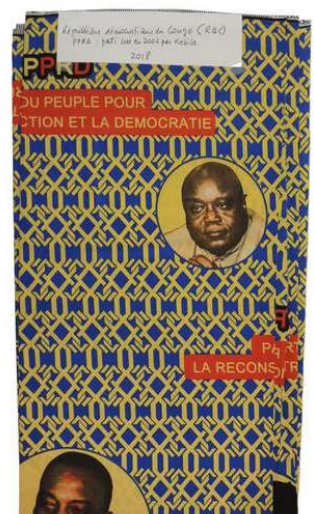


*La reine Elizabeth II avec le président du Ghana Kwame Nkrumah à Accra le 10 novembre 1961 – Ray Bellisario*



*Coupon de pagne : « PRD. Parti du peuple pour la reconstruction et la démocratie »*

République Démocratique du Congo, 2018, impression sur tissu, 115 × 188 cm  
Musée du Quai Branly – Jacques Chirac



D'autres artistes contemporain.e.s se sont emparé.e.s du wax dans leur travail. C'est notamment le cas de l'artiste Yinka Shonibare. Né en 1962, c'est un artiste britanico-nigérian qui, à travers l'utilisation du wax, explore la notion d'identité culturelle, de colonialisme et de post-colonialisme dans un contexte de globalisation.



Yinka Shonibare, *The British Library*, 2014  
Installation : 6,328 livres, wax, tablettes numérique  
Tate Modern, Londres

Dans son œuvre, *The British Library*, il célèbre de la diversité de la population britannique. Cette installation est composée de milliers de livres, recouverts de wax, portant sur leur dos des noms d'immigrants notables de première et de deuxième génération d'immigrant.e.s entrants en Grande-Bretagne. Il s'agit de personnes ayant apporté une contribution significative à des aspects de la vie et de la culture britanniques, de la science à la musique, l'art, le cinéma et la littérature. D'autres livres présentent les noms de personnalités éminentes qui se sont opposées à l'immigration à plusieurs reprises. L'installation comprend également des tablettes qui permet d'en savoir plus sur les personnes nommées dans les livres et accéder à des informations sur l'immigration du point de vue pro-immigration, anti-immigration et neutre. L'espace donne une voix à la fois à ceux et celles qui se sont opposé.e.s à l'immigration britannique et aux « étranger.ère.s » qui ont apporté une contribution précieuse à l'histoire de la nation.

Dans cette photo de la série *Sufferhead Original (Paris Edition)*, intitulée *Fontaine Cuvier*, on retrouve tous les éléments inhérents à la série : le danfo, le wax, les tee-shirts, ainsi que les codes visuels de la publicité. En choisissant ce lieu pour sa photo, Emeka Ogboh évoque ainsi l'institutionnalisation du racisme et de ses théories, qui est notamment passé par des « expériences » scientifiques, menées entre autres par Cuvier. Georges Cuvier (1769 – 1832) anatomiste, paléontologies fut un membre éminent de l'académie des sciences.

Il est connu pour avoir disséqué Saartije Baartman, après sa mort et avoir réalisé un moulage de son corps et fait exposer certains de ses organes à la galerie de l'Anatomie Comparée puis les bocaux de formol furent montrés au musée de l'Homme.

La publication de ses *Observations sur le cadavre d'une femme connue à Paris et à Londres sous le nom de Vénus hottentote* témoigne des théories racistes des scientifiques de l'époque. Il fait notamment allusion à la classification des races humaines par la taille de leur crâne, qui prouverait une domination des populations blanches sur les autres.



*Sufferhead Original (Paris Edition) #6 – Fontaine Cuvier*  
2019, 150 x 100 cm  
Tirage pigmentaire d'archive sur papier, Hahnemühle  
Photo Rag, Edition de 5 + 1 AP  
Fonds d'art contemporain – Paris Collections, acquisition  
2021



## Pour aller plus loin...

[Dossier pédagogique de la Friche Belle de Mai](#)

## Liens avec le programme scolaire

+ tout ce qui est lié à l'Histoire des arts et aux Arts plastiques

Cycles	Axes d'apprentissage
Cycle 2	<p><b>Enseignement moral et civique :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Respecter autrui : accepter et respecter les différences.</li><li>- Accéder à une première connaissance des cadres d'une société démocratique : identifier les droits des citoyen.ne.s.</li></ul> <p><b>Questionner le monde :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- <u>Se situer dans l'espace</u> : Lire des plans, se repérer sur des cartes ; Identifier des représentations globales de la Terre et du monde ; Situer les espaces étudiés sur une carte ou un globe ; Repérer la position de sa région, de la France, de l'Europe et des autres continents.</li><li>- <u>Se situer dans le temps</u> : Repérer des périodes de l'histoire du monde occidental et de la France en particulier, quelques grandes dates et personnages clés.</li><li>- <u>Explorer les organisations du monde</u> : Comparer des modes de vie (alimentation, habitat, vêtements, outils, guerre, déplacements...) à différentes époques ou de différentes cultures ; Identifier et comprendre des interactions simples entre modes de vie et environnement à partir d'un exemple (l'alimentation, l'habitat, le vêtement ou les déplacements).</li></ul>
Cycle 3	<p><b>Enseignement moral et civique :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Le respect d'autrui</li></ul> <p><b>Histoire-Géographie :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- <u>Le temps des rois (CM1)</u> : « présentation de la formation du premier empire colonial français, porté par le pouvoir royal, et dont le peuplement repose notamment sur le déplacement d'Africains réduits en esclavage »</li><li>- <u>Le temps de la République (CM2)</u> : Des républiques, une démocratie : des libertés, des droits et des devoirs</li><li>- <u>Se déplacer (CM2)</u> : se déplacer au quotidien dans un autre lieu du monde ; se déplacer de ville en ville, en France, en Europe et dans le monde</li></ul> <p><b>Sciences et technologies :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- <u>Se situer dans l'espace et dans le temps</u> : Replacer des évolutions scientifiques et technologiques dans un contexte historique, géographique, économique et culturel.</li></ul>

## Idées de sorties culturelles

- Musée de l'Homme (Trocadéro)
- Musée du Quai Branly – Jacques Chirac
- Parcours des lieux où les photos de la série ont été prises :  
<https://www.google.com/maps/d/edit?mid=1LX7GRAuxGczwAqVxKLOgmXJKR3R8r1I8&usp=sharing>